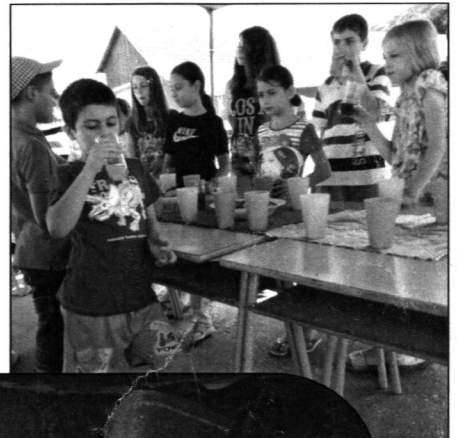


ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

épistole



Editorial	Martine	1
Actualités Roumaines	Politique Alix	2
	Economie Extraits des Nouvelles de Roumanie	3
	Université Extraits de Paris Match	3
	Religion Alix Extraits de La Croix	4
Retours sur notre été 2014	Ça roulemanie ! Bernard, Julien, Arnaud, Sandrine	5
	Le chantier-école Micheline, Sandrine, Ségolène, Daniel	6-8
	Séjour théâtral Sandrine, Ségolène	9
Notre réseau	La Maison des Enfants de Cîmpina Le Lycée Timotei Cipariu de Bucarest La Paroisse Gréco-catholique de Holod L'Association Azur de Ploesti	10
Nos liens	La « Commission Partage » de Saint-Merry à Paris Le Centre Social « Saint Antoine de Padoue » en Bucovine L'Association « Amitié Roumaine » de Saint Leu-la-Forêt L'Association « Roumanie Sacré-Cœur » de Versailles	11
Etape Littéraire	Deux écrivains de l'exil	12
Evasion Gastronomique	Recette des Chiftele	13
Nos projets		13
Nos rendez-vous		
Nous recherchons...		



Bernard Stoven est mort ce 24 octobre.

En janvier 1991, alors qu'avec Geneviève Guitton il créait l'ADEFRO, il cosignait un article dans la première Epistole avec Monique, sa femme, et terminait par ces mots : « **Il nous faudra revisiter la Roumanie, en comprendre le destin tragique et l'histoire tumultueuse, en mesurer la difficile mutation. Tout cela nous le ferons ensemble. L'action devra impliquer l'ardeur et l'imagination de chacun. Des moyens humains, matériels et, financiers seront indispensables. Sans eux, notre influence sera limitée dans le temps et l'espace.** »

Il y 25 ans, le Rideau de Fer tombait, les cœurs s'ouvraient. Aujourd'hui, nous traversons une période de repli. Les extrêmes de chacun de nos pays cherchent à justifier leurs origines nationales, certains chez Jeanne d'Arc, d'autres dans le protochronisme qui vise à démontrer que les ancêtres réels ou revendiqués de ces pays remonteraient directement aux anciens indo-européens ! Quels termes pourrions-nous employer pour parler de la Roumanie, quand le langage courant a dévoyé les mots, que Roms voudrait dire Roumains, que pauvreté signifierait vols et exactions, et que l'étranger serait celui qui dérobe notre pain ?

Peut-être faudrait-il se taire un moment ? Seulement contempler des images : celles de ces paysages ancestraux de Transylvanie, de ces visages burinés par les travaux des champs, de ces villageois qui nous invitent à goûter un verre de leur Tuica. Aussi écouter les poésies de Panait Istrati, de Benjamin Fondane, qui nous parlent de terres et d'exils. N'est-ce pas une des missions de l'ADEFRO que de faire mieux connaître nos deux pays ?

Pour celui qui un jour a pris un billet pour Bucarest, Sibiu, Oradea, ou Galati, le charme a opéré, la rencontre s'est faite avec ou sans langage. Actuellement, ceux qui parlent haut de la Roumanie n'ont jamais pris le risque de ce voyage à travers l'Europe, ni à travers la littérature, le cinéma, l'Histoire de ce pays.

Les événements russo-ukrainiens montrent à quel point, si nous ignorons l'Histoire, d'autres savent s'en servir. Cela nous invite à considérer les frontières de l'Europe, non comme un no man's land laissé sciemment à l'abandon entre deux blocs politiques qui s'épient, mais bien plutôt comme l'avant-garde, la vitrine de valeurs qui nous relie. Va-t-on enfin regarder la Roumanie comme un fleuron de notre culture latine ? Va-t-on laisser le pays se faire piller par les multinationales (gaz de schiste, mine d'or, villages chinois...) ? Qui sont les voleurs ?

Bien des associations, créées dans les années 1980-1990, pour soutenir les villages roumains confrontés aux aberrations du système Ceausescu (villages agricoles rasés, politique de natalité forcée...) cherchent aujourd'hui un nouveau souffle et éprouvent le besoin de redonner du sens à leurs actions. L'ADEFRO mesure la chance d'avoir rencontré, il y a 3 ans, une équipe de jeunes d'Ile-de-France venue lui apporter son dynamisme et sa créativité. Grâce aux manifestations organisées, de nouveaux adhérents nous ont rejoints. Si nous ne nous démobiliions pas, c'est que nos contacts avec nos partenaires roumains, tant à Câmpina, qu'à Bucarest ou qu'à Holod, sont de grande qualité, et que, de les voir œuvrer au quotidien pour la cause des enfants, provoque toujours notre admiration et notre envie de soutenir et d'inventer des relais. Quel réconfort de voir les enfants que nous avons connus, il y a maintenant plus de dix ans, jouant « l'Oiseau Bleu » à Herculane, devenus, qui professeur de français, qui kinésithérapeute ou professeur de gymnastique. Rebecca est informaticienne à Lyon, Madalina et Marius ont réussi leurs Bacs en juin sous l'œil attendri et le cœur réparé d'Eugénia. A Ploesti, Alexandra attend un bébé, à Bucarest, Petruta est en pleine détresse après la perte de ses jumeaux. Nous échangeons souvent sur la question de la contraception... Aujourd'hui, l'association AZUR reprend contact, grâce à la présence en France de Daria Tilimpea. AZUR s'occupe des personnes âgées et de la distribution de colis alimentaires à Ploesti. Comment pourrions-nous vous faire connaître au plus près : Eugénia, Maria, Ioan, Octavian, Marina, Mariana, Nina, Christina ?

L'ADEFRO, ce sont aussi des rencontres sur Paris, tantôt gastronomiques, tantôt autour d'un film ou d'une évocation littéraire.

Fin 2013, Maria Fodoca nous a exposé son désarroi devant le décrochage scolaire des élèves les plus âgés et nous avons imaginé pour l'été la réalisation d'un chantier-école expérimental devant permettre : aux filles, une initiation à la confection de costumes, et aux garçons la découverte de métiers manuels, du maniement d'outils. Nous avons également favorisé des temps de développement personnel et de jeux psychodramatiques. Une nouvelle expérience, suivie bien évidemment du séjour théâtral qui réunit chaque année plus d'enfants et qui nous oblige à diversifier la partie ludique de nos journées. Que d'étonnement et de bonheur !

Le 19 février prochain, nous sommes attendus à Bucarest pour rejouer « Le Bourgeois Gentilhomme » à l'occasion des fêtes du Lycée Timotei Cipariu.

Martine Moreau, Présidente

Politique : Les élections présidentielles en Roumanie

Le 3 novembre dernier, le premier tour de l'élection présidentielle en Roumanie a vu le chef du gouvernement Victor Ponta (Parti social-démocrate, centre-gauche) terminer en tête avec 40% des suffrages, soit à peine plus de 10 points devant son principal adversaire, le conservateur issu de la minorité allemande Klaus Iohannis (Alliance chrétienne libérale, centre-droit).

Une campagne électorale quasi-inexistante.

Ancien procureur de 42 ans et chef du gouvernement depuis 2012, Victor Ponta a mis en avant son bilan économique positif pour séduire un des électors les plus pauvres de l'Union européenne. Avec un PIB par habitant de 6700 € en moyenne et un salaire mensuel brut moyen de 460 €, la Roumanie se positionne en effet au deuxième rang des pays les plus pauvres de l'Union européenne.

Toutefois, alors que la question de la pauvreté et du pouvoir d'achat est au cœur du quotidien de la population, les débats de la campagne présidentielle se sont focalisés sur les personnalités des hommes politiques, au rythme des accusations sans fondement et des rumeurs échangées entre eux. Pour Jonas Mercier, correspondant de « La Croix » à Bucarest, les grands débats politiques ont largement été éclipsés de la campagne électorale par les manœuvres et coups bas entre les candidats. Interrogé par le quotidien, le politologue Cristian Pîrvulescu confirme qu'« il s'agit d'une campagne négative par excellence, dans laquelle les attaques à la personne ont été monnaie courante. Du coup, les électeurs ne connaissent pas les programmes politiques des candidats et voteront, plus que d'habitude, de manière émotionnelle et non rationnelle ».

Une actualité roumaine marquée par de nombreux scandales et prétendus complots.

Il est vrai que l'actualité de ces dernières semaines a été prise d'assaut par plusieurs scandales de corruption au plus haut niveau de l'Etat, laissant peu de place au débat politique. Au début du mois d'octobre, le parquet national anti-corruption a ainsi ouvert une enquête sur une série de contrats signés à la fin des années 2000 par plusieurs gouvernements successifs avec la compagnie américaine Microsoft, dans le cadre d'un programme d'informatisation des écoles du pays. Les juges ont demandé la levée de l'immunité de neuf anciens ministres et parlementaires de tous bords politiques, suspectés de trafic d'influence, de corruption et de blanchiment.

La campagne électorale aura jusqu'à la fin été « surréaliste », selon le mot de Luca Niculescu, correspondant de « Libération » à Bucarest. Le président sortant, Traian Basescu, remporte la palme en déclarant, à peine quelques jours avant le scrutin, que les services secrets français ont été impliqués dans les élections. En cause selon lui : la publication de photographies montrant Elena Udrea, leader d'un petit parti de centre-droit et candidate au premier tour, et la chef du parquet anti-terroriste roumain se promenant à Paris. Cette affaire fait suite aux remous provoqués par le directeur des renseignements extérieurs, Teodor Melescanu, qui a annoncé fin septembre sa démission pour se lancer dans la course présidentielle.

L'organisation du scrutin critiquée.

En outre, plusieurs voix se sont élevées pour mettre en cause les modalités d'organisation du vote dans les zones urbaines, où la longueur des files d'attente a pu empêcher les Roumains d'exprimer leur choix.

La mesure la plus critiquée a été la décision du gouvernement de limiter le nombre de bureaux de vote à l'étranger : 294 sections de vote dans 95 pays. Selon Mirel Bran, correspondant du « Monde » à Bucarest, le ministère roumain des affaires étrangères n'a envoyé que 600 000 bulletins de vote à l'étranger, alors qu'environ trois millions de Roumains vivent en Europe occidentale... dont la majorité vote traditionnellement à droite.



Victor Ponta et Klaus Iohannis

"16 novembre 2014: Klaus Iohannis remporte la présidentielle avec 54% des voix : le candidat chrétien libéral Klaus Iohannis a remporté le second tour de la présidentielle, infligeant une large défaite au premier ministre démocrate Victor Ponta. La mobilisation pour ce scrutin a été particulièrement élevée, avec un taux de participation de 64% nettement supérieure qu'au premier tour. Ce sont surtout les jeunes, les habitants des grandes villes et les expatriés qui se sont massivement déplacés en faveur de K. Iohannis. Pour l'instant, le premier ministre V. Ponta a exclu de démissionner après sa défaite."

Economie

L'agence d'évaluation financière Standard and Poor's a relevé d'un cran la note de la Roumanie, qu'elle place désormais dans la catégorie des emprunteurs fiables, en raison de « l'amélioration rapide » de sa compétitivité internationale... En 2013, la Roumanie a enregistré une des plus fortes croissances de l'UE : +3,5%.

Les firmes européennes se partagent le gâteau roumain.

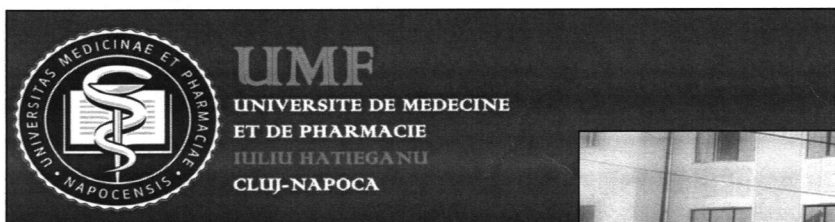
Si l'Etat roumain éprouve des difficultés à accéder aux fonds européens, les acteurs économiques étrangers, notamment d'Europe de l'Ouest, n'ont eu aucun mal à profiter de l'ouverture économique de la Roumanie. Aujourd'hui, les étrangers, souvent italiens, détiennent 30% des terres agricoles. Parmi les vingt entreprises les plus profitables de Roumanie, seules cinq appartiennent à des nationaux : deux à l'Etat (dont Romgaz, le principal producteur de gaz du pays) et trois à des entrepreneurs privés. Parmi les quinze entreprises restantes, quatorze dépendent d'une multinationale originaire de l'UE, dans les secteurs les plus stratégiques : Petrom est une filiale de l'autrichien OMV, le britannique Vodafone et le français Orange se partagent le marché des télécoms, les allemands, italiens, français, autrichiens, grecs et néerlandais, la banque et les assurances. Ce schéma se retrouve dans l'industrie automobile (rachat de Dacia par Renault), ou la fourniture de gaz et d'électricité (GDF Suez, Enel).

Extrait du journal « Les Nouvelles de Roumanie », août 2014

Université

C'est maintenant en Roumanie et à l'université de Iuliu-Hatieganu, dans le centre historique de Cluj-Napoca, que nos jeunes français et belges s'exilent pour décrocher leur diplôme d'études médicales. Cette faculté de Médecine réputée décerne en effet des diplômes valables et reconnus dans toute l'Europe. La formation est strictement identique à celle dispensée en France, et les professeurs sont tous francophones.

Extrait du journal Paris Match du 16 octobre 2014



Religion

Rencontre avec la communauté orthodoxe roumaine : un exemple d'intégration au cœur de Paris

Transformer, pour l'espace d'un instant, la Seine en Jourdain?

La scène a quelque chose "d'irrésistiblement décalé" pour les journalistes du quotidien "La Croix" qui sont allés rencontrer la communauté orthodoxe roumaine de la capitale au début du mois de janvier 2014. Celle-ci perpétue une ancienne tradition orientale qui consiste à bénir les eaux, en mémoire du baptême de Jésus-Christ dans celles du Jourdain.

Il faut s'imaginer un cortège de plus de 400 personnes par un matin de dimanche froid comme peuvent l'être ceux du mois de janvier. Sous les yeux éberlués des touristes, la procession déambule dans les rues de Paris, sous l'égide d'une icône représentant la scène de la Théophanie, c'est-à-dire la manifestation de Dieu aux hommes.

Elle finit par se rendre au pied de la cathédrale Notre-Dame-De-Paris, sur les quais de Seine. Si en Roumanie, il est coutume de bénir les rivières, les fleuves et les lacs, la tradition ne connaît pas de frontières et s'exporte bien dans la capitale française. Monseigneur Joseph, métropolite de l'Eglise orthodoxe roumaine pour l'Europe occidentale et méridionale, immerge par trois fois une croix de bois dans les eaux de la Seine puis bénit la foule massée autour de lui.

Pour Mgr Joseph, la France est devenue au fil des siècles une terre d'élection pour la communauté roumaine. Dans l'interview qu'il accorde à F.X. Maigre, du journal "La Croix", il soutient qu'au XIX^{ème} siècle, *"la France a exercé une influence politique importante sur la formation de la Roumanie moderne"* et estime aujourd'hui à 200 000 le nombre de fidèles franco-roumains dans l'Hexagone, répartis dans 80 paroisses et 8 monastères.

Peu ou mal connue, la diaspora roumaine est pourtant profondément ancrée dans la vie parisienne : selon les journalistes, il suffit pour s'en rendre compte de revenir, un dimanche ordinaire, dans l'une des paroisses orthodoxes roumaines de la capitale : *"on y mesure l'ampleur et la diversité d'une diaspora conciliant un fort désir d'intégration et une même fidélité à ses racines"*. L'exemple le plus probant de cette intégration discrète serait la messe orthodoxe qui se tient dans la crypte de l'église Saint-Sulpice, dans le 6^{ème} arrondissement, au même moment que la messe catholique à l'étage supérieur.

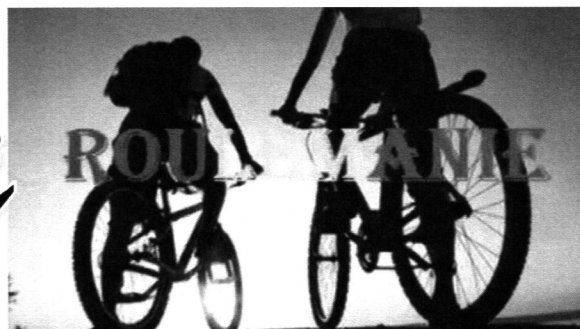
L'intégration de la communauté roumaine passe naturellement aussi par son ouverture sur l'extérieur. La tâche du Père Razvan Ionescu connaît, le reconnaît-il lui-même, une nouvelle dimension avec l'afflux de Roms en France. S'il les voit peu dans sa paroisse, il en connaît les besoins et les attentes, notamment spirituels. *"Mon devoir est d'être auprès d'eux. C'est un défi car les besoins sont immenses. Mais si nous les accompagnons spirituellement, je suis convaincu que cela peut changer leur manière de se comporter dans la société et contribuer à leur intégration."*

Alix

Retrouver le dossier complet
dans le journal "La Croix" :
"Dans l'intimité d'une paroisse roumaine à Paris"
dans l'édition du samedi 18 - dimanche 19 janvier 2014
(p.11-13)



Ça



Ça roulemanie !

Été 2013

Sandrine, assistante sociale, Arnaud, éducateur spécialisé, et Julien, animateur auprès de jeunes enfants, ont environ 23 ans, travaillent et habitent en région parisienne. Ils décident de rejoindre l'ADEFRO et participent au camp de Théâtre (13^{ème} édition) organisé à Holod en Roumanie, près de la frontière hongroise. Des enfants défavorisés de Bucarest, encadrés par des adultes roumains et français, y présentent cette année là, « **Le Médecin malgré lui** » joué en langue roumaine.

Printemps 2014

Tous les trois, enthousiasmés par leur expérience gardent des liens étroits, s'impliquent dans l'association. Ils font le projet de s'inscrire au camp d'été et de rejoindre **Holod à bicyclette**. Traverser l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie. Un stimulant défi !

Par le biais d'une plateforme Internet de financement participatif, ils mettent en vente leurs kilomètres et récoltent la somme de 1500 €. Un vrai succès.

De fin juin à mi-juillet 2014

Le 28 juin, après avoir pris le train, les trois amis arrivent à Strasbourg où tout va commencer ! Après une demie journée de vélo au travers des champs de blé, se faufilant ni vus ni connus au beau milieu de villages à l'architecture alsacienne, plus pittoresques les uns que les autres, ils s'accordent une nuit de camping à Achern. Le lendemain : c'est le début des hostilités !

En effet, à quelques 20 km des tentes, la Schwarzwald (Forêt Noire) les toise du haut de ses 1005m d'altitude ! Au réveil, le monstre rocheux et verdoyant cache encore le soleil ! C'est parti pour 30 km plus ou moins raides. Que ça monte !

De lacets en lacets, de pulls en k-way, de bruine en trombes d'eau, ils atteignent finalement le col et son panorama extraordinaire malgré les nuages. Un rafraîchissement bienfaisant et les voilà repartis pour 30km, mais de descente cette fois !

Un début de périple bien difficile pour des athlètes peu entraînés ! Mais ce sont des adversités vite oubliées et largement compensées par la beauté des paysages en ce début d'été.

Il y a eu aussi l'hospitalité de ces nombreux européens. Ils ont ouvert leurs jardins. Assis à leurs tables, ils se montraient parfois impressionnés, jaloux et envieux mais aussi parfois nostalgiques de leurs aventures de jeunesse !

Ô Combien nombreux furent-ils à se montrer curieux et à exprimer leur joie de vivre. Ah oui : la curiosité ?

Accueillant les trois jeunes amis avec ce projet un peu fou, ils demandaient :

« *Qu'est-ce qui vous pousse à parcourir l'Europe, de plus à vélo ? Vous le faites pour des jeunes Roumains ? Pourquoi ? Parlent-ils anglais ? Ont-ils la télé ?* ».



A ce genre de questions et tant d'autres, les amis répondaient avec plaisir, dans le but d'informer, de concerner ces gens sur ce qui se passe en Roumanie. D'essayer de mettre fin à certaines ambiguïtés et désinformations.

La réalisation de ce projet hors de l'ordinaire a enrichi la personnalité de chacun, développé la forme physique, renforcé l'esprit d'équipe.

Il a permis de découvrir des paysages et des cultures de trois pays d'Europe. Grâce au moyen de transport utilisé, il a favorisé de nombreux contacts avec les habitants.

Il a conduit à une constatation :

« La Roumanie, un pays encore bien méconnu d'un grand nombre... »

Du 22 juillet au 12 août.

A leur arrivée à Holod, tous les trois ont participé à l'animation d'un chantier-école pour des adolescents roumains et au traditionnel séjour théâtral.

Propos recueillis par Bernard Serez auprès de Julien, Arnaud et Sandrine

Une nouvelle réalisation en l'été 2014 : le chantier-école

Suite à notre séjour d'hiver à Bucarest, lorsque nous y avons présenté « *Le Médecin malgré lui* », nous nous sommes trouvés face au désarroi de Maria Fodoca qui sortait de plusieurs conseils de classe où les professeurs l'avaient interpellée sur l'échec et l'errance de plusieurs grands élèves. C'est alors que nous avons eu l'idée de proposer pour l'été suivant une expérience de remobilisation personnelle et professionnelle.

Création des costumes à Bucarest

Un été à Bucarest à la maison des enfants rue Jimbolia

Pendant que les grands garçons participaient au chantier-école, Pierrette et Micheline sont allées à Bucarest pour confectionner les costumes de théâtre avec les adolescentes.



« Nous avons été accueillies par Maria Fodoca à la maison des enfants.

La maison vit tranquillement l'été, beaucoup d'enfants partent, et ne restent en permanence que ceux qui n'ont aucun point de chute à l'extérieur.

Ils ne demeurent jamais très longtemps chez les parents, juste assez pour que le lien familial soit maintenu, si bien qu'à la maison de la rue Jimbolia, c'est le va-et-vient des enfants qui rythme les semaines d'été.

C'est aux préadolescentes que nous avons enseigné la couture. Elles ont passé de grands moments dans notre atelier, fascinées par la machine à coudre. Les garçons voulaient l'utiliser, ce qui nous a causé quelques difficultés d'emmêlage de fils. Il a fallu faire avec le public présent en intégrant la notion « d'atelier libre ». Une atmosphère créative et sympathique... Il y a eu beaucoup de confection de chapeaux bizarres pour les « turqueries » du « *Bourgeois Gentilhomme* », beaucoup de séances d'essayage et de jeux de déguisement.

Et les grandes filles ? Elles étaient quatre, de jeunes étudiantes qui repartaient en faculté à la rentrée scolaire. Eh oui, malgré de maigres moyens, Maria Fodoca parvient à assurer des études longues pour les jeunes qui en ont la capacité. Ces jeunes filles remplacent la maîtresse de maison lorsqu'elle est absente, l'aident au quotidien, et prennent en charge une toute petite nouvelle arrivée : Stéfania.

Parlons aussi des journées confection de coulis de tomates : des caisses de tomates sont livrées dans la cuisine et tout le monde s'affaire pour les transformer en coulis, qui sera mis en bocaux pour l'hiver. Les plus jeunes participent sous le regard vigilant des aînées.

Ce fut un grand bonheur pour nous de vivre quelques jours dans cette ambiance conviviale et réconfortante. Nous avons bien travaillé, perdu du temps à défaire et refaire ce qui n'était pas impeccable, dans la bonne humeur et la sérénité qu'inspire ce lieu, avant de rejoindre, avec nos précieux costumes, le séjour théâtral, Molière, et 53 petits comédiens ! »



Micheline

Chantier-école à Holod

Juillet 2014, après un mois de vélo pour les uns et trois jours de voiture pour les autres, nous arrivons à Holod sous une pluie battante. Nous retrouvons Simina aujourd'hui professeur de Français et interprète pour le camp, nous voilà français et roumains réunis pour notre premier dîner. Autour de la table, les échanges sont timides et les regards interrogateurs quant au déroulement de la semaine à venir. Cette première soirée est le témoin de notre incertitude et de nos questionnements sur cette expérience nouvelle de l'ADEFRO.

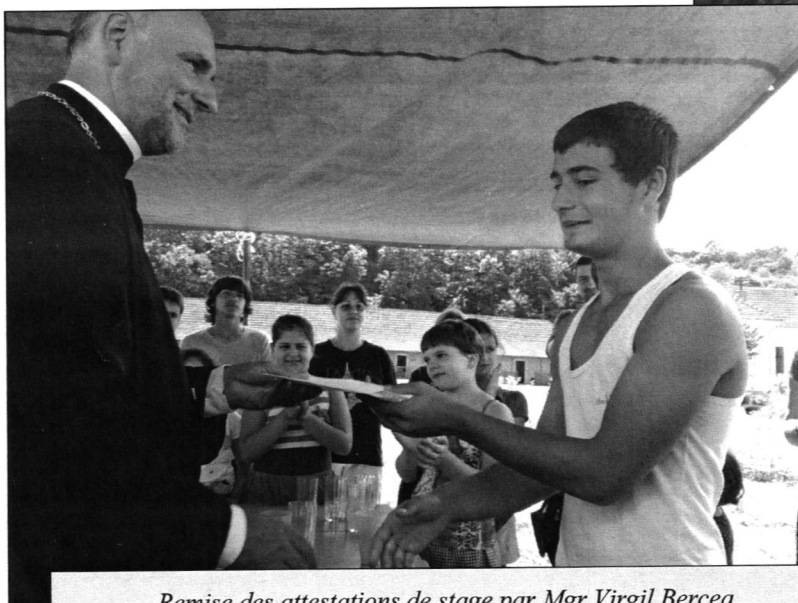
La première journée est l'occasion de présenter aux jeunes les différents ateliers : fabrication d'un banc, de jouets en bois, réparation des sanitaires et restauration de la fontaine, atelier psychodrame, ainsi que le déroulement de la vie quotidienne : préparation des repas, vie de la ferme et temps libre. Quatre des huit jeunes sont présents depuis un mois à la paroisse et doivent se réadapter aux nouvelles règles de la vie en communauté.

Si les premiers jours il n'était pas rare d'aller chercher les uns et les autres pour qu'ils participent, très vite chacun a trouvé ses repères et su se rendre disponible. Cet espace-temps propre au chantier école a fait ressortir la motivation et les compétences de jeunes, pourtant en échec scolaire voire en errance à Bucarest. Les relations individualisées que nous avons pu avoir avec l'ensemble des jeunes leur ont offert la possibilité d'investir chaque atelier et chaque « référent » d'une façon différente.

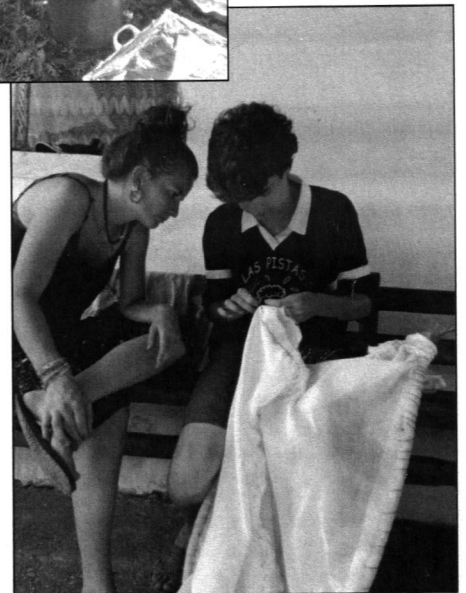
A la fin de ces sept jours de chantier-école, le bilan est très positif. Jeunes et adultes, français comme roumains ont pris du plaisir à se découvrir, à apprendre et à partager des moments de vie quotidienne. Nous, qui ne savions pas précisément où nous allions, nous repartons désormais avec la certitude que le chantier-école a sa place dans les projets du lycée Timotei Cipariu et de l'ADEFRO.

Sansan ci Ségo !

Sandrine et Ségolène



Remise des attestations de stage par Mgr Virgil Bercea



L'apport de l'éducation spécialisée et du psychodrame

Est-ce l'évolution de nos sociétés ? En Novembre 2013, Maria la directrice du lycée gréco catholique de Bucarest nous partageait son désarroi de se trouver confrontée à un problème nouveau : des ados en ruptures, sans appétence, en panne de désir, sans projection dans l'avenir.

L'ADEFRO comptant dans ses rangs des professionnels du social et du médico-social, jeunes et anciens, l'idée a germé de faire en plus du camp d'été une proposition nouvelle, qui combinerait à la fois de la découverte professionnelle, des travaux pratiques et d'aide à la ferme, et un travail d'expression des émotions, qui faute de mieux fut surnommé « atelier psychodrame ».

Ce camp a eu lieu une semaine avant le séjour théâtre, mais Maria envoya quatre jeunes à Holod dès fin juin sous la responsabilité du Père Ioan Tatar et de sa femme Violetta, qui leur firent découvrir les métiers de la ferme et de l'agriculture. Nelu Fodoca les initia à la plomberie, pendant qu'Arnaud et Julien les familiarisaient au travail du bois. Les réalisations furent multiples. Plusieurs jeunes ont souligné l'importance d'avoir fabriqué quelque chose de concret : un banc, des jouets en bois, la réparation des sanitaires, la restauration de la fontaine, la réalisation de certains repas pour ne donner que quelques exemples...



Quelques points à mettre en exergue :

- **Le conflit a pu s'exprimer.** Nos amis du lycée sont remarquables dans l'accueil et la bienveillance, il est donc difficile pour ces ados en rupture d'exprimer leur révolte, cracher leur agressivité. Arnaud, avec son expérience d'éducateur, a fixé le cadre et ne s'est pas dérobé. Il a affronté et fait face au début à des attitudes opposantes et provocantes. Les ados ont besoin de pouvoir s'affronter, trouver des adultes qui ne se dérobent pas et qui restent dans la relation. Une porte cassée a le jour-même été mesurée, commandée, payée et posée par le jeune colérique, bien content de pouvoir solliciter l'aide d'un aîné.

- **La possibilité d'identification à des figures masculines soutenantes,** Nelu, le frère de Maria que des jeunes ont suivi à la trace, le père Ioan, Arnaud, Julien... Nos amis du lycée gréco-catholique sont remarquables dans ce qu'ils font, mais l'élève en échec, qui rencontre-t-il comme figure identificatoire pour l'aider à se projeter dans l'avenir ? Il ne rencontre que des professeurs, lui qui est en échec scolaire !

Les jeunes tenaient chacun un journal où je relève quelques traits notoires :

« J'ai commencé à prendre de l'assurance », « j'ai appris à réaliser quelque chose », « j'ai appris à travailler en équipe ».

Et à propos de l'atelier psychodrame, un jeune qui a passé les premières séances à provoquer, nous dit : « j'ai appris combien c'est difficile de supporter le silence... ». Et aussi : « après, j'ai dormi très bien ! »

Dans l'espace psychodrame, il est apparu de manière claire que ces jeunes vivent en tribu, et en conséquence, n'arrivent pas à développer leur espace psychique personnel. L'un d'eux a exprimé sa découverte du registre émotionnel : « Je ne savais pas qu'on avait le droit d'être triste, d'avoir peur ou d'être en colère... »

Il apparaît aussi que ces jeunes ont beaucoup de mal à dépasser les contradictions et conflits qui les habitent : un jeune a exprimé la honte qu'on lui renvoie d'être gitan et sa fierté d'être musicien. Chaque séance de deux heures commençait par un temps de relaxation et terminait par des improvisations.

Il faut associer à cette expérience Semina, professeur de français, que nous avons connue enfant à Herculane, tenant son rôle dans l'Oiseau Bleu, et qui a assuré la traduction de l'atelier, mais aussi nous a initiés à la cueillette des champignons. Nous remercions chacun, en particulier l'équipe des jeunes qui s'est investie, consacrant une partie de ses vacances pour vivre cette expérience.

Daniel Valot



Le traditionnel séjour théâtral



Suite au chantier-école organisé sur un mode très convivial, presque familial, nous voilà lancés dans le camp théâtre. Après avoir pris le petit-déjeuner à 12 autour de la table de la cuisine, c'est à 65 que nous déjeunons le premier jour. Applaudis lors de la remise des attestations de participation au chantier-école, il est ensuite difficile pour les jeunes et pour les adultes de s'acclimater à ce nouveau rythme en collectivité. Ce qui n'empêche pas des retrouvailles pleines d'émotions avec les enfants présents l'an passé et certains perdus de vue depuis plusieurs étés.

Très vite, les textes du « *Burgezhul Gentilom* » sont distribués, les danseurs repérés, le travail sur la première partie lancé ! Les jours passent rythmés par les entraînements d'escrime, les répliques du philosophe, les pas de danse des menuets, les ballets et danses traditionnelles turques, etc. Le texte de cette année, plus court, a permis à chacun de s'approprier son rôle, de personnaliser son jeu d'acteur.

Les excursions et pique-niques sont nécessaires pour aérer les esprits, mais il fait chaud, très chaud, trop chaud, et les coups de soleil pleuvent. Heureusement les orages sont de la partie, s'invitant même pendant les grands jeux, permettant de rafraîchir l'atmosphère et de nous faire découvrir les paysages roumains sous un autre jour.

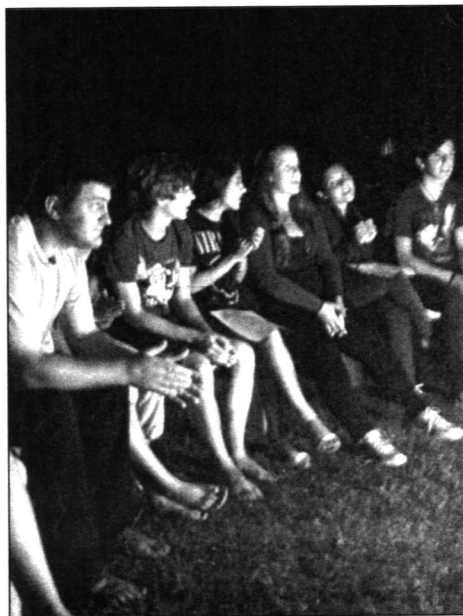
Nous n'avons pas oublié notre traditionnelle sortie aux bains de Beius et mis au goût du jour les veillées au son de la guitare nous permettant de découvrir les voix de Sora Cristina, Nicoleta et Mihai.

Sans même nous en rendre compte, c'est le grand jour et nous voilà en train de peaufiner les derniers costumes, préparer l'accueil des spectateurs et gérer le trac de nos jeunes acteurs. Les trois coups résonnent dans la salle de la Parohia de Ioan Tatar, le silence se fait et c'est un spectacle d'une rare qualité que nous avons le plaisir de faire découvrir aux villageois d'Holod, et à l'équipe du Liceul Timotei Cipariu ! A la fin du spectacle, tout le monde est fier du travail accompli.

Sandrine et Ségolène



Nous nous sommes laissés inspirer par ces vers de Shakespeare :



Soirée feu de camp et chansons

**« Aimez votre vie ! Soyez heureux !
Gardez le sourire et souvenez-vous :
Avant de parler, écoutez !
Avant d'écrire, réfléchissez !
Avant de prier, pardonnez !
Avant de blesser, considérez l'autre !
Avant de détester, aimez !
Et avant de mourir, vivez ! »**

**« Iubeste viata ! Fii fericit !
Pastréaza zarubétul si aminteste-ti :
Inainte sa vorbesti, asculta !
Inainte sa scriu, gandeste !
Inainte sa ranesti, simte !
Inainte sa urasti, ubeste !
Inainte sa renunti, incearcà !
Inainte sa mori, traesti ! »**



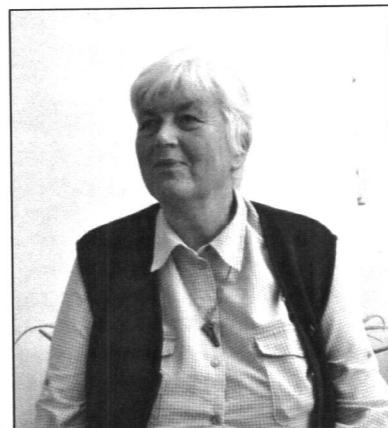
Notre réseau

La Maison des Enfants de Cîmpina

C'est en 1982 qu'Eugénia Campean, entre dans les ordres, dans une congrégation gréco-catholique. Cela se fait dans le plus grand secret car nous sommes sous Ceausescu, régime communiste où la pratique de la religion est interdite sous peine de prison.

Les congrégations fonctionnaient en communautés très restreintes : maximum 3 sœurs qui cohabitaient, priaient et essayaient d'aider les plus démunis dans la clandestinité.

L'idée d'accueillir des enfants est née en 1988. A cette époque, les roumains vivaient dans de terribles conditions, Avec son amie Miuta, elles ont eu vent d'enfants orphelins morts de faim... Miuta habitait à Galati et accueillit ses deux premiers enfants. En novembre 1989, sœur Eugenia ira chercher à l'orphelinat Anton, qui sera accueilli chez Miuta pendant deux mois, et, le 20 février 1990, arrivera à Cîmpina. Après, suivront : Rebecca, en avril 1991, Marius, Maria Luisa, Alexandra, Daria, Naé, et tant d'autres enfants...



Avant tout, des nouvelles de sa santé :

Elle remercie de toute son âme les gens qui l'ont aidée car en permettant cette opération cardiaque, ils ont aidé aussi les enfants. Son cœur va bien, elle se sent en meilleure forme. Avant l'intervention chirurgicale, elle se sentait fatiguée, épuisée... Elle tombait souvent malade, avait beaucoup de vertiges, et beaucoup de médicaments.

Aujourd'hui, son cœur est en bonne santé et remercie, lui aussi, tous ses bienfaiteurs.

Eugénia remercie Dieu pour sa bonne santé et la présence de gens bienveillants autour d'elle qui ont su offrir des relais et des solidarités pendant sa convalescence.

Ses projets ?

Elle continuera tant qu'elle aura la force de rendre service aux gens et de prendre soin des enfants.

Elle a décidé d'accueillir une jeune fille de 18 ans venant d'une famille pauvre (d'origine gitane) qui souhaite travailler et apprendre, afin d'intégrer l'école de police (études supérieures qui lui assureront un avenir professionnel). C'est une fille bien élevée qu'elle accueille depuis octobre. Eugenia lui offre des cours préparatoires en maths afin d'assurer sa réussite au bac.

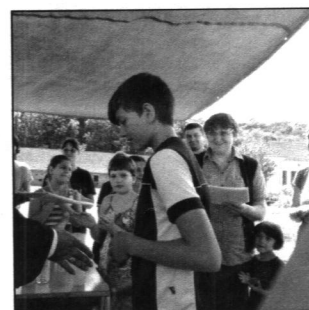
Elle ne veut pas faire de grandes choses, mais sauver un enfant, des enfants, leur permettre une vie familiale, pour elle est plus important que tout et donne sens à sa vie.

Interview recueillie par Ioana Moreau-Serez

Le Lycée Timotei Cipariu à Bucarest

Dirigé par Maria Fodoca, il scolarise 750 enfants, et vient de créer, pour 25 petits, un jardin d'enfants.

La Maison rue Jimbolia accueille 28 enfants et adolescents. Pour les garçons plus grands, faute de mieux, des lits ont été mis à disposition dans un établissement pour handicapés. Ils y dorment sous la surveillance d'un étudiant.



La Paroisse Gréco-catholique de Holod

Le Père Ioan Tatar, sa femme Violetta, ses amis et paroissiens, nous réservent chaque été un accueil exceptionnel.

L'Association AZUR de Ploesti

Elle aide des personnes âgées. Elle fournit des colis alimentaires et nous demande l'envoi de médicaments.

La « Commission Partage » de St Merry » intéressée par le soutien de notre prochain chantier-école, auquel nous ajouterons un périple à vélo, qui permettra à 7 grands ados de découvrir une région de Transylvanie à travers sa culture et des visites aux artisans locaux.

Le centre social « Saint Antoine de Padoue », dont nous avons à apprendre, et qui, avec Jacob Eusebiu, notre ami, accueille en Bucovine des enfants tziganes et leur propose une école de la deuxième chance.

L'association « Amitié Roumaine » de St Leu-la-Forêt où Monica Gervais et Denis Taurel œuvrent pour faire connaître la littérature roumaine.

L'association « Roumanie Sacré Cœur » de Versailles qui parraine des enfants de la Maison de Maria Fodoca, rue Jimbolia à Bucarest, et qui anime l'échange européen Comenius avec pour thème : Loire et Danube, « Les hommes, le fleuve, la vie ».

PREMIERE ANNEE COMENIUS



En juillet 2013, la Communauté Européenne avait accepté de financer un projet Comenius présenté conjointement par le Liceul T. Cipariu de Bucarest et le Collège du Sacré-Cœur de Versailles. La réalisation se fait de septembre 2013 à juin 2015. Elle permettra de réaliser conjointement un diaporama « Les hommes, le fleuve, la vie », présentant le Val de Loire et le delta du Danube, sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

La première année, le travail pédagogique s'est fait avec deux classes de 6^{ème} du Liceul Timotei Cipariu et une classe de 5^{ème} du collège du Sacré-Cœur. Tout au long de l'année scolaire, les élèves ont découvert les richesses culturelles et environnementales du Val de Loire. Ils ont travaillé à la réalisation d'un blog multilingue anglais-roumain-français

et à la première partie du diaporama. Ils ont aussi préparé ensemble un spectacle poétique.

En juin, 24 élèves roumains sont venus à Versailles, accueillis pendant 10 jours par les familles de leurs correspondants. Roumains et français ont visité Chambord et le Clos Lucé. Après une nuit passée sur une île de la Loire à Amboise, ils ont découvert la faune et la flore des bords de Loire, le quartier des mariniers à Blois et fait une promenade en gabare.

Ce séjour s'est clôturé par la présentation du spectacle poétique au collège du Sacré-Cœur, spectacle qui a remporté un très vif succès.

Cette année, les mêmes élèves travaillent sur le delta du Danube, qu'ils iront découvrir ensemble, lors du séjour des élèves français en Roumanie. Le 9 mai 2015, ensemble, ils fêteront l'Europe à Bucarest.

Marie-France Perois

Témoignages et lettres :

« J'ai quasiment tout aimé. J'ai bien aimé mon correspondant. La rencontre s'est bien passée. Pendant le temps scolaire, on ne parlait pas beaucoup mais quand on était chez moi, on parlait beaucoup et on faisait beaucoup d'activités. J'ai bien envie d'aller en Roumanie l'an prochain pour retrouver mon correspondant. Merci » Julien, 12 ans, collège du Sacré-Cœur

« Chère famille de Gauthier,
Je suis bien arrivé en Roumanie. Vous me manquez vraiment. D'abord, je tiens à vous remercier pour tout. Merci d'avoir pris soin de moi et de m'avoir fait ressentir aujourd'hui que la France me manque et spécialement Versailles. Je me sentais très bien chez vous et j'attends avec impatience de vous revoir. Vous êtes une famille très accueillante dont j'ai beaucoup appris. J'ai beaucoup aimé visiter la Tour Eiffel avec Gauthier. Gauthier, j'attends avec impatience que tu viennes en Roumanie, je te promets de te montrer de beaux endroits. Avec affection. » Nicky, 12 ans, Liceul Timotei Cipariu

« Nous avons reçu une fille charmante, Ana, qui comprenait bien l'anglais, était très facile et s'adaptait à tout avec le sourire ! Elle et Sophia étaient très complices. Elle peut revenir quand elle veut et nous sommes également invités par sa maman ! Sophia a adoré l'excursion au bord de la Loire et regrette que l'on y soit restés qu'une seule nuit.(...) Le spectacle a été une grande réussite. Nous étions impressionnés par l'excellence des danseurs roumains... Sophia et nous souhaitons vivement qu'elle continue ce projet très enrichissant. Personnellement, je pense que l'échange entre des enfants d'Europe crée une solidarité et permet aussi de prendre du recul par rapport au matérialisme prévalant dans notre société. » Une maman



Deux écrivains de l'exil

Panaït Istrati

« *Par ailleurs* » est un ouvrage sur les écrivains exilés de l'essayiste Linda Lê (Editions François Bourgeois 2014). Elle y parcourt le monde, de l'orient à l'occident, sur la trace des exils vécus et exprimés par les écrivains. Cioran est là, bien sûr. « Exil intérieur » pour un Grégor von Rezzori, autrichien de Cernowitz en Galicie, qui se retrouvera « enfant roumain » après la guerre de 14, puis apatride à vie.

Comme de juste, PANAIT ISTRATI fait partie des exilés, dans tous les sens du mot. Né en 1884 à Brăila, grand port du Danube, il ne devient célèbre qu'à 40 ans, après des années de misère et de vagabondage. Tel un météore, ce « Gorki balkanique » révélé par Romain Rolland (prix Nobel de littérature 1915) traverse le monde littéraire de 1924 à 1935. Ses premières œuvres en français, KYRA-KYRALINA, ONCLE ANGHEL, PRESENTATION DES HAIDOUCS, CODINE, sont unanimement saluées par la critique, le monde des lettres et le public de l'époque.

Il est temps de redécouvrir le message universel de cet auteur « vagabond du monde », « jongleur de mots » et « conteur de plein vent », que l'on considère désormais comme l'un des plus grands romanciers français du XX^{ème} siècle.



Résumé d'articles de Denis Taurel

Benjamin Fondane



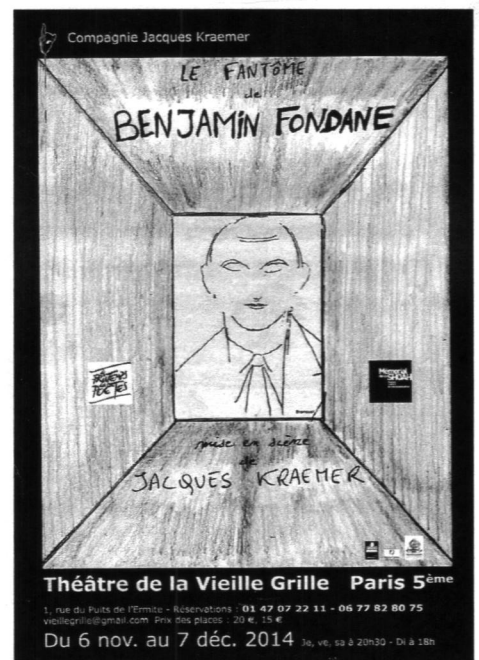
On reconnaît les chefs d'œuvre à ce qu'ils arrivent, tôt ou tard, à nous aller droit au cœur. Ce qui est le cas pour les écrits de Fondane, lequel apparaît aujourd'hui comme un auteur majeur. L'obsession du désastre qui jamais ne le quitta prit des proportions gigantesques lorsque la nuit tomba sur l'Europe. Nombre de ses élégies évoquent les temps des pogroms qui, sous les tsars, jetaient sur les routes vieillards et enfants juifs. Fondane fut arrêté en 1944 par la police française puis envoyé à Auschwitz.

Article publié par Joshka Schidlow à propos de l'essai théâtral « Le fantôme de Benjamin Fondane » donné par Jacques Kraemer au théâtre de la Vieille Grille à Paris.

« Nous ne parlons aucune langue
 Nous ne sommes d'aucun pays
 Notre terre c'est ce qui tangué
 Notre havre c'est le roulis. »

« Un jour viendra, c'est sûr, de la soif apaisée,
 Nous serons au-delà du souvenir, la mort,
 Aura parachevé les travaux de la haine,
 Je serai un bouquet d'orties sous vos pieds,
 - alors, eh bien, sachez que j'avais un visage
 Comme vous. Une bouche qui priait, comme vous. »
 (...)

Et pourtant, non !
 Je n'étais pas un homme comme vous.
 Vous n'êtes pas nés sur les routes,
 personne n'a jeté à l'égout vos petits
 comme des chats encore sans yeux,
 vous n'avez pas erré de cité en cité
 traqué par les polices,
 vous n'avez pas connu les désastres de l'aube,
 les wagons de bestiaux
 et le sanglot amer de l'humiliation... »



Le mal des fantômes. Benjamin Fondane Verdier Poche

Evasion Gastronomique

Chiftele

Ingrédients :

250 g de viande d'agneau hachée
500 g de viande de veau hachée
250 g de viande de porc hachée (pas trop maigre)
2 gros oignons
1 bouquet d'aneth
sel, poivre, 2 à 3 œufs
farine (pour fariner les boulettes)
saindoux ou huile pour faire frire
1 grosse tranche de pain trempé dans du lait (facultatif)
1 pomme de terre moyenne (facultatif)
2 carottes moyennes (facultatif)

Hacher les oignons (autrefois on les faisait revenir dans l'huile) et l'aneth.

Pour obtenir des chiftele volumineuses et tendres, râper fin les carottes et la pomme de terre, égoutter le pain et réduire le tout en pâte.

Mélanger les viandes avec tout ce que l'on a haché (et réduit en pâte), avec les œufs, le sel, le poivre.

Former des boulettes aplaties, de la taille d'une petite main d'enfant ou des petites boulettes rondes, de la taille d'une noix, et les rouler dans la farine. Faire frire dans la matière grasse de façon à ce que les boulettes y soient à moitié plongées et les faire dorer des deux côtés. Retirer de la poêle et servir.

Secret : pour dégraisser les boulettes, posez-les sur du papier absorbant. En Olténie, on ajoute de l'ail, pour l'arôme.



Nos projets - nos rendez-vous

Semaine du 14 au 22 février 2015 : voyage à Bucarest. Visite de la Maison des Enfants de Cîmpina. Répétitions et représentation du Bourgeois Gentilhomme à l'occasion des 20 ans du lycée Timotei Cipariu.

Le vendredi 13 mars à 20h : rencontre amicale et gastronomique au restaurant Le Doina (Paris)

Du 29 mars au 6 avril : vente d'œufs peints pour la semaine pascale.

Soirée littéraire et gastronomique pour la paroisse St Merry

Le samedi 11 avril ASSEMBLEE GENERALE à 15h à Dampierre (78720)

Mai et juin : brocantes et concerts

Juillet : une semaine de chantier-école et découverte de la Transylvanie à vélo

Août : deux semaines de séjour artistique à Holod... Répétitions et présentation d'un nouveau spectacle.

Nous recherchons...

- * Pour l'hiver : des anoraks état neuf de 6 à 18 ans
- * Pour l'été : des artisans prêts à partager leurs savoirs pour une semaine en juillet
- * Une gazinière pour Holod
- * Des tissus pour des costumes
- * Des idées, des envies, des compétences...

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

épistole



En février deux articles de journaux parlant de nos actions titraient :

- « Quand le Théâtre vient en aide aux enfants roumains » (Les Nlles de le Vallée de Chevreuse 19/02/14)
- « Des enfants des rues sur les planches » (Magazine de la Parenté Positive n°6)

Nous tenons à remercier les membres de l'ADEFRO et l'ensemble de nos partenaires...

En Roumanie : Monsieur Ioan Tatar, responsable de la paroisse d'Holod, le Musée du village de Bucarest et nos amis enseignants du Lycée Timotei Cipariu.

En France : La mairie de Sceaux La mairie de Bourg la Reine La mairie de Dampierre en Y.



Dampierre en Yvelines

Et également, la chapelle Notre Dame des Anges à Paris, le père Callery, responsable des paroisses de la Vallée de Chevreuse, la paroisse Saint Merry et le journal « Les Nouvelles de Roumanie ».

En ces temps difficiles, nous comptons sur votre fidélité.
Soutenez nos créations et nos actions d'échanges par des dons et
en devenant membre de l'ADEFRO.

Merci !

La cotisation de membre actif s'élève à 35 € par an.

Toute somme versée à l'ADEFRO donne lieu
à réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

**Conception
et rédaction :**

V. Clanet
A. Maisonnave
M. Moreau
S. Oger
S. Pernet
D. Valot
J. Prefol
P. Delforge
M-F. Perois
M. Prudhomme
A. Marsal
D. Taurel
B. Serez
I. Moreau-Serez

ADEFRO

2, rue des Sables
78720 Dampierre
Tél. : 01 30 47 50 88
adefro@orange.fr